

littérature franco-ontarienne, Tout près d'ici (Sudbury, Prise de Parole, 1984).

L'ENFANCE AU QUOTIDIEN

Le journal intime d'Ani Croche, Bertrand Gauthier. Illus. Gérard Frischeteau. Montréal, La courte échelle, 1987. 94 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-89021-062-6.

Le journal intime d'Ani Croche nous fait entrer dans l'univers d'une petite fille de dix ans dont les parents sont séparés. Comme c'est dorénavant la règle dans les familles éclatées des temps modernes, Ani Croche vit la semaine avec sa mère et part le week-end retrouver son père.

Dans son journal intime, baptisé Olivia, Ani Croche raconte les menus événements de sa vie. Il n'y a là que du très quotidien mais il s'agit d'un quotidien tout à fait crédible. Ani Croche, au seuil de l'adolescence, n'en est pas à une contradiction près. Ainsi, elle est en conflit avec sa mère mais l'infidélité de son père adoré, qui vient d'introduire chez lui sa dernière amie de coeur, a tôt fait de la ramener dans le giron maternel. . . pour un temps. Féministe précoce, Ani n'en demeure pas moins hantée par le souci de plaire et elle croit avec un bel aplomb que même les hommes de l'âge de son père n'ont d'yeux que pour elle, n'en déplaît à sa mère ou à Elisabeth (l'amie de coeur honnie). Ani condamne vigoureusement le machisme des garçons de son école tout en se pâmant devant un groupe rock répondant au nom suave de "Macho Machine". . . dont elle se lasse d'ailleurs bientôt. Bref, elle est en train de se constituer une personnalité avec ce que cela comporte d'hésitations, de volte-face et d'états d'âme contradictoires sans oublier la conscience aigüe qu'elle a de sa propre supériorité — ce qui ne la rend d'ailleurs pas antipathique pour autant.

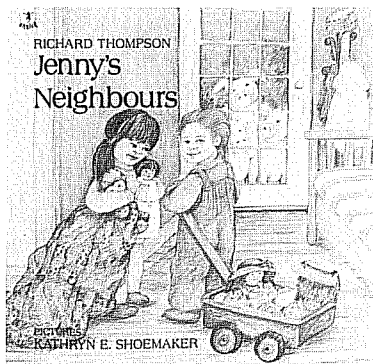
Aussi sympathique soit-elle, Ani Croche manque toutefois d'épaisseur et ses "aventures" de piment. Bertrand Gauthier a voulu "faire vrai" et il faut reconnaître qu'il a réussi mais le résultat n'est pas près excitant. Ani Croche n'a ni la dimension ni les caractéristiques d'une véritable héroïne; c'est une petite fille ordinaire qui consigne par écrit ce que beaucoup d'enfants vivent sans jamais parvenir à extraire son expérience de la banalité.

En terminant, on peut enfin se demander ce qui pousse Bertrand Gauthier, à l'image d'un bon nombre d'auteurs québécois, à donner constamment dans la surmotivation des noms propres. Cette déplorable manie qui veut se faire passer pour de l'humour n'est que lassante dans sa prévisibilité et infantilisante dans sa teneur. N'est pas Réjean Ducharme qui veut! Chez ce dernier, la surmotivation était indissociable d'une certaine critique

— justement — de l’infantilisme, car aimant les enfants, Ducharme ne pouvait que déplorer l’infantilisme. Or, à sa suite, est venue la cohorte des perroquets qui ont transformé l’invention en pratique instituée. Bertrand Gauthier n’y échappe pas qui nomme le petit garçon macho, Mario Brutal; l’institutrice, mademoiselle Frileuse; le suppléant, Jacques Dénommé-Personne et qui envoie les enfants à l’école des Rayons de soleil. À cet égard, il y aurait long à dire sur la cohérence de certaines pratiques langagières au Québec et particulièrement sur celle ayant trait à la féminisation outrancière pratiquée à tous les niveaux et dont Bertrand Gauthier se fait ici le porte-parole, ajoutant consciencieusement un “e” à “professeur” pour parler du professeur Elisabeth Principale mais remplaçant le prénom d’Annie par un homonyme masculinisant.

Chantal de Grandpré enseigne actuellement la littérature à l’Université de Lyon II, France.

TWO GOOD “MAKE BELIEVE” BOOKS



Jenny’s neighbours, Richard Thompson. Illus. Kathryn E. Shoemaker. Annick Press, 1987. Unpaginated. \$12.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 0-920303-73-0; 0-920303-70-6; **Sky full of babies**, Richard Thompson. Illus. Eugenie Fernandes. Annick Press, 1987. Unpaginated. \$12.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 0920303-93-5, 0-920303-92-7.

Jenny’s neighbours is a refreshing, imaginative story of how two little girls spend their morning in the land of

make-believe. Using everything available to most children, they build not just a play-fort, but a mansion beneath the dining room table. Throughout the morning Jenny and Sarah meet a myriad of familiar acquaintances who come to their door, including the wolf (threatening to huff and puff and blow their house in) and little Bo Peep. We know their imaginations are really running loose when not only do three pigs arrive on the scene, but also *all* of Bo Peep’s lost sheep. The excitement builds with the steady approach of a giant, then we are easily brought down again when we learn it is Jenny’s father coming to announce that playtime is over.

The illustrations are fun, colourful and full of detail, making this book